

# FACÉTIES

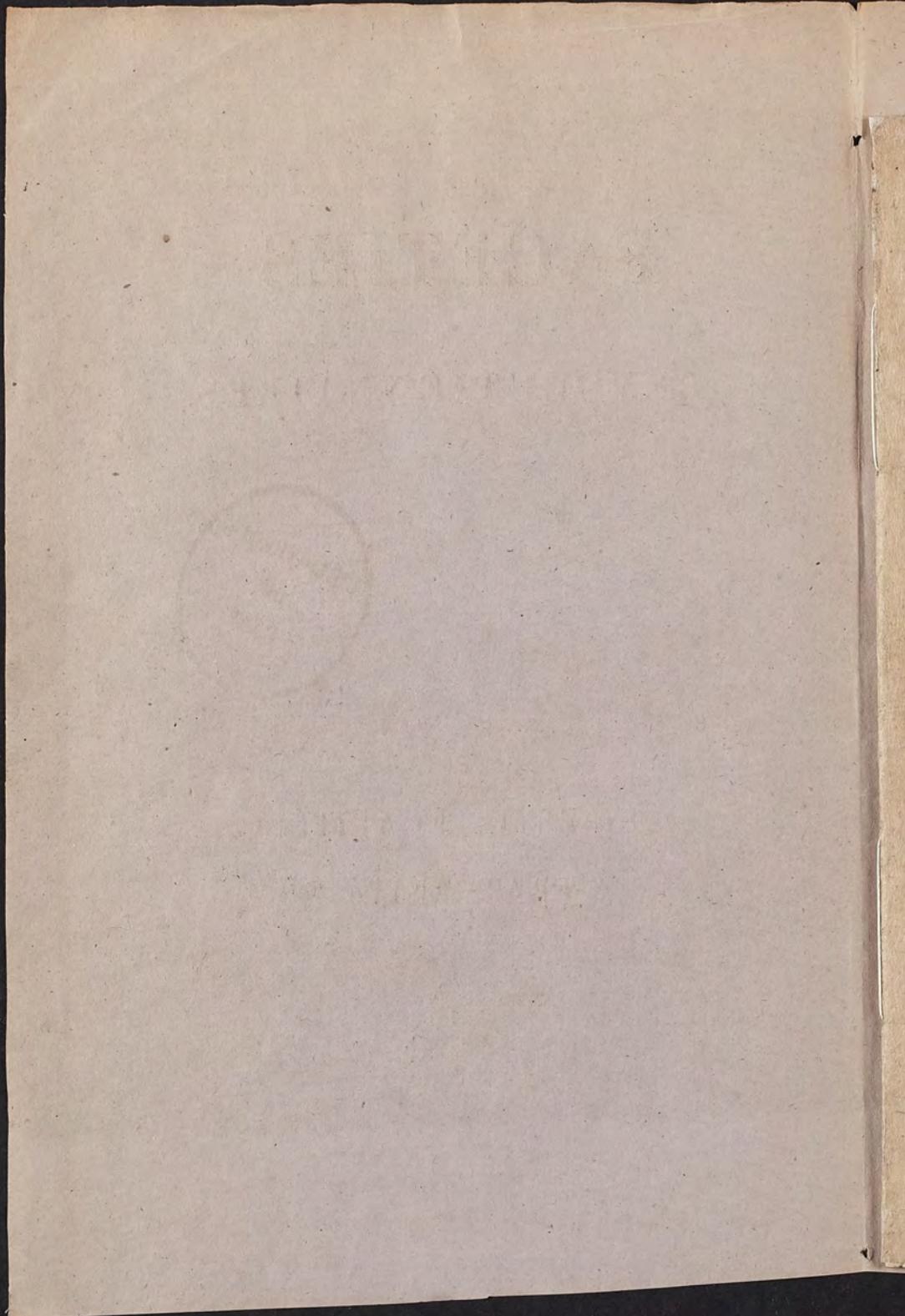
## RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU





P L A I N T E S

A M È R E S E T J U S T E S

D E L'AUGUSTE ET PATRIOTIQUE

*CLUB DES JACOBINS,*

A U B O N P E U P L E D E P A R I S.



N O V E M B R E.

---

1790.

С Е Т И Г А Л

САТВИТЬ ЭЛЯМА

САДОИТАЧ ТИ АГУИМЫД

САДОИМАЗАДА

САДОИМАЗАДА



ЛИТИЮИ

  
PLAINTES  
AMÈRES ET JUSTES  
DE L'AUGUSTE ET PATRIOTIQUE  
*CLUB DES JACOBINS,*  
AU BON PEUPLE DE PARIS.

---

CITOYENS utiles & plus passifs encore ! indignés des bruits qui courrent dans le public , & des injustes reclamations que l'on vous suppose , & que l'on ne cesse de répandre par-tout , au sujet des 18 francs que reçoivent journellement les membres augustes de l'assemblée ; nous vous adressons les présentes.

Depuis 18 mois , avons - nous cessé de former des décrets , qui , avec la liberté , l'égalité & les droits de l'homme , répandent , & à Paris & dans les provinces , la paix , l'union , la concorde & l'abondance ? & c'est à ces hommes précieux , dévenus vos légis-

lateurs , vos docteurs & vos maîtres absous , que vous enviez 18 francs par jours ! Quelle indécence ! Parisiens , nous nous étions laissé dire que vous étiez des badauts ; pouvons-nous en douter maintenant ? Le mal n'est pas bien grand , il est vrai , c'est tant pis , tant mieux . Loin d'avoir à nous en plaindre , il faut convenir que nous nous en sommes bien trouvés en maintes circonstances de la présente & salutaire révolution . Mais murmurer , vous plaindre , assurer que l'auguste assemblée ruine Paris & le peuple , est une badauderie impardonnable & que le sens commun réprouve ; car ce ne sont plus des représentans , mais des constituans la nation , puisqu'ils se sont déclarés tels .

Seriez - vous donc assez dépourvus de raison & de bon sens , pour ne pas concevoir la dignité dont ils sont revêtus , l'autorité dont ils se sont emparés , les pouvoirs illimités qu'ils se sont donnés , & dont ils font un usage bien meilleur & bien plus noble que ne le faisoit le roi lui-même sous le règne du despotisme insupportable de l'ancien régime ?

Quoi donc , vous êtes encore à vous appercevoir de l'admirable métamorphose qui

s'est faite en nous , depuis qu'animés par l'amour d'une liberté indéfinie , d'avocats , procureurs , huissiers , médecins , chirurgiens , apothicaires , cultivateurs , paysans , & quelque chose de pis ( nobles ), nous sommes devenus vos rois. Quel honneur pour Paris ! Il voit dans son sein ce que l'histoire de l'univers n'a jamais rapporté , 1200 rois réunis. Et c'est à ces êtres infiniment respectables , aux pieds desquels votre devoir seroit de vous prosterner , que vous jalousez 18 francs !

Nous vous voyons porter l'habit militaire , & c'est ces sages de la France qui vous ont procuré cet honneur ; mais ils voient avec douleur , qu'ils ne vous en ont point jusqu'ici inspiré les sentimens. Oubliez , oubliez si vous pouvez , que vous n'étiez sous l'ancien régime que des praticiens occupés au vil ministère de la clicane , que votre unique bien étoit votre plume , & que vous ne viviez que du sang des malheureux plaigneurs : des marchands & courtaux de boutiques sans cesse livrés au service du public , tantôt à vendre , tantôt à acheter , & toujours , & toujours à servir tout le monde pour un lucre modique : des artisans accablés de

travail , environnés de pratiques , qui à l'envi recouroient à vous pour les différens besoins qu'elles en ayoient. Se pourroit - il que vous ne sentissiez pas encore le changement heureux que l'auguste assemblée vous a procuré ? Regardez donc , mais pénétrez de la plus vive reconnoissance , le fusil que vous portez sur l'épaule , ce sabre & cette giberne qui pendent à vos côtés , ces baudriers qui se croisent sur vos poitrines ; mais sur-tout ces poufs , ces aigrettes , ces beaux & superbes bonnets de grenadiers , ces épaulettes honorables qui vous distinguent & font oublier ce que vous avez été. Voilà , voilà l'ouvrage de vos dignes législateurs. Voyez & comparez votre vie actuelle avec celle que vous meniez dans & sous l'ancien despotisme ? De citoyens lâches , efféminés , volages , inconstans , amollis par les plaisirs de toute espèce ; vous voilà tout - à - coup devenus guerriers , cavaliers , dragons , fantassins , canonniers ; & votre vie monotone est devenue une vie de tracas , de fatigues qui vous permet à peine de sacrifier quelques momens à vos familles. Parisiens , à qui devez-vous tant de nobles bienfaits ? N'est-ce pas à l'auguste assenblée ? & 18 francs vous tiennent au cœur ! ingrats !

Mais pour achever de vous confondre , dites - nous quelle idée avez - vous de vos sublimes législateurs ? Ignoreriez - vous qu'ils sont au - dessus même du roi , qui n'est que leur agent ; cependant *Barnaise l'a dit* : il l'a dit ; par conséquent ils sont bien infiniment au - dessus des princes & de tous ceux qui , dans l'ancien régime , occupoient les premiers postes du royaume ; chacun d'eux est plus qu'un ministre , un ambassadeur , un maréchal de France , un amiral , un général , un premier président même de notre parlement de Paris .

Car venons au fait . Qu'est - ce qu'un ministre ? Un agent d'un roi subalterne , & un député est un roi législateur suprême . Qu'est - ce qu'un ambassadeur ? Un espion du gouvernement . Un maréchal de France ? un général , chef de brigands & d'assassins : *Dubois de Crancé l'a dit* . Un amiral ? un commandant d'hommes brutaux , sans éducation , sans politesse , esclaves ambulans , gens de sac & de corde . Ainsi le pense l'auguste assemblée . Cependant , parisiens insensés , vous ne vous plaigniez pas des sommes immenses , des dépenses énormes que dévoroient ces sang-sues de l'état ; vous les

croyez bien placées & même nécessaires ; & lorsqu'il est question de 18 francs par jour pour un député-roi bien supérieur au roi, vous jetez les hauts cris, vous pestez, jurez, tempêtez ; & vous prétendez que les impayables & inviolables membres de la plus auguste assemblée qui fut jamais, vous ruinent & vous réduisent à la misère. Ah parisiens ! est-il donc possible d'être badauds à ce point !

Mais non contenus de cette criante & à jamais déshonorante injustice ; vous avez encore la hardiesse, l'audace, pour ne pas dire l'insolence, d'y ajouter le mépris le plus outragant, crime de lèze-nation ! en nous adressant dans un libelle infame, ces paroles révoltantes : *voilà vos dix-huit francs à deux sols la pièce.* Avez-vous bien senti l'horreur de cette conduite ? Le club patriotique des Jacobins a-t-il pu, sans indignation, entendre ces blasphèmes & apprendre sans frémir une telle forfaiture ? Oui, les augustes députés qui les composent, les fervens israélites, les zélés protestans, les quakers, les prudens agioteurs, les capitalistes désintéressés, les sages économistes, les philosophes religieux, les généreux académiciens ; oui, les ecclésiastiques édi-

flans & réguliers , les moines & religieux fidèles , dom Gerle , ce pieux cœnobite lui-même que l'on y a bien voulu admettre , tous ont été surpris , étonnés , ébahis de cette monstrueuse ineptie .

Oui , citoyens de Paris , il faut que ces 18 francs vous ayent tourné la tête ainsi qu'à bien d'autres . Mais , dites-nous , pouvez-vous vous imaginer que ce soit avec la modique somme de vos 18 francs que nous puissions soutenir le brillant éclat qu'exige la sublime dignité dont nous sommes revêtus ? Seroit-ce avec vos 18 francs que nous pourrions rouler carosse , entretenir chevaux & valets , habiter des hôtels & tenir table ouverte ? car vous en conviendrez sans doute , & il faudroit être privé de juge-  
ment pour soutenir le contraire ; sied-il à nous députés - rois , d'aller à pieds comme un manant , ( bon autre - fois ) , de nous faire éclabousser par le premier fiacre , coudoyer par un laquais , un manœuvre , un crocheteur ; d'arrivor , d'entrer & de pénétrer dans la respectable assemblée de vos souverains , crottés comme des barbets , enguenillés comme un pauvre , mis comme un goujat d'armée ?

Est-ce avec vos 18 francs que nous pourrions fournir à nos dépenses dans les cafés, & chez les traiteurs, car item, il faut vivre & vivre selon son rang ; aux repas que nous sommes obligés de donner à nos collègues, nos connaissances, nos amis, &c. & cela plusieurs fois la semaine ?

Est-ce avec vos 18 francs que, pour nous délasser des travaux excessifs auxquels nous nous livrons, & pour conserver une santé qui doit vous étre chère, si vous êtes justes, nous pourrions nous procurer un peu de délassement dans quelques parties de plaisir, soit à la ville, soit à la campagne ; nous présenter dans les compagnies ; fréquenter l'opéra, la comédie & sur-tout ce délicieux palais-royal, où nous avons soin de paroître avec cet air de grandeur & de majesté qui inspirent l'admiration & le respect le plus profond & qui font dire, au premier coup-d'œil : voilà un député, & répondre aussitôt à ses voisins, oui, c'est le *roi Mirabeau*, le *roi Barnave*, le *roi Roberts-pierre*, le *roi Gouttes*, le *roi Soupe*, &c ?

Mais oublions-nous nous-mêmes pour un instant. Est-ce avec vos 18 francs que, dans les tribunes, nous payons 14 à 1500 braves

gens , qui , chaque jour , en sacrifiant constamment leurs journées , n'en désemparent pas depuis sept heures du matin jusqu'à quatre heures du soir ; qui par leurs applaudissemens réitérés stimulent notre patriotisme ; & par leurs huées , leurs improbations & quelque chose de plus , quand il en est besoin , confondent nos adversaires , leur font quitter la tribune , les font fuir , bon gré malgré , font passer nos décrets , bons & mauvais , & nous aident merveilleusement à avancer l'oeuvre admirable de la constitution ?

Est-ce avec vos 18 francs que nous occupons un grand nombre d'autres assidés à 3 , 6 & même 10 livres par jour , à faire des motions en notre faveur & contre nos adversaires ; à les faire honnir , baffouer & menacer de la lanterne comme des aristocrates ?

Est-ce avec vos 18 francs que nous entretenons des mouches par-tout ? Que nous envoyons des émissaires fidèles dans toutes les provinces & jusques dans les pays étrangers , pour y former des clubs patriotiques & républiquains , qui y prêchent la liberté & les droits de l'homme , y répandent nos décrets , pour y soulever le bon peuple , en

faveur de la sainte révolution , que nous voudrions étendre dans toute l'Europe & l'univers entier. Pouvez-vous vous imaginer que c'est avec vos 18 francs que nous avons pu réussir à corrompre du moins une partie de l'armée ; à faire révolter le soldat contre son officier ; à lui faire fouler aux pieds la discipline militaire & assassiner ses chefs ; le matelot à refuser le service de mer , à secouer toutes les ordonnances de la marine & par son insubordination à rendre l'escadre inutile ? & tout cela pourquoi , parce que vos sages & prudens législateurs ont jugé qu'il valoit bien mieux sacrifier les colonies avec quelques provinces du royaume , & fonder des républiques dans celles que les ennemis du dehors voudront bien nous laisser. Braves parisiens ! que dites-vous maintenant de vos 18 francs ? Il a donc fallu vous découvrir le secret de notre vénérable club , pour vous forcer à ouvrir les yeux & à nous rendre justice. Sans d'autres ressources , nous eussions été bien mal dans notre compte. Mais heureusement des ames généreuses , désintéressées , vraiment patriotes & amateurs d'un régime nouveau , qui leur faisoit entrevoir l'agréable perspec-

tive des premiers devenir les derniers, & des derniers devenir les premiers, se sont livrées à la plus héroïque générosité. Juifs, hétérodoxes, agoteurs, génevois, capitalistes, les Anglois eux-mêmes, autrefois vos ennemis naturels, mais devenus les bons amis de l'assemblée, ont voulu contribuer à notre heureuse révolution.

Demandez à Philippe Capet, ce prince estimable & si indécentement calomnié pour n'avoir pas arrêté les prétendus désordres du 5 & 6 octobre 1789, comme si toute autre considération ne devoit pas céder à la réussite de la révolution ; demandez-lui, dis-je, ce qu'il en coûte à son ardent patriottisme ; & il vous répondra : j'ai vuidé mes coffres forts, épuisé mes trésors, vendu ma bibliothèque, ma salle de peintures, mes diamans, contracté des dettes immenses & sacrifié Villers-Cotterets. Sont-ce là 18 francs ?

Demandez à la Fayette, & il vous répondra : j'ai employé mes possessions de l'Amérique, une partie de mes terres & de cent cinquante mille livres de rentes ; je me vois réduit à vingt-cinq mille. Sont-ce là 18 francs ?

Demandez à notre ami Necker, c'est lui qui, mieux que qui que ce soit, justifiera de l'emploi des profits sur les bleds & farines, & des billets de la caisse d'escompte, des dons patriotiques, de l'impôt du quart & des autres revenus de l'état, qui n'ont pas été détruits. Sont-ce là 18 francs ?

Vous seriez surpris, citoyens fortunés, si l'on entroit dans le détail des sommes qu'ont fournies d'Aiguillon, Picot, beaupère du patriote Lameth, le millionnaire Laborde, &c. & vous conviendrez que ce n'est pas avec 18 francs que s'est fait le bouleversement heureux, que vous voyez sous vos yeux. Mais nous direz-vous peut-être, quelles vues pouvoient-ils donc avoir ? Elles sont grandes, vastes, justes, puisqu'elles étoient patriotiques, & que l'avenir n'y étoit pas oublié.

Soyons donc enfin justes, chers parisiens, mettez fin à vos murmures, admirez les grands desseins de vos rois & soumettez vous à leurs décrets quelconques ; ils ont droit d'exiger de vous l'obéissance la plus aveugle, la soumission la plus parfaite, la dépendance la plus entière. Nous vous avons fait beaucoup de mal, & nous vous en

faisons encore,avez-vous dit,& cela peut bien être. Mais , ne sommes-nous pas vos maîtres ? N'avons nous pas droit de vous commander ? Ne sommes - nous pas vos pères ? N'avons - nous pas droit de vous châtier ? Mais , non , nous prétendons vous avoir fait beaucoup de bien.

L'avenir fera voir qui a tort ou raison ; en attendant trouvez bon que nous gardions nos 18 francs ; le moment de nous séparer de vous approche , ils pourront nous servir , ne fût - ce que pour courir la poste , & nous éloigner de vous; vos regrets feront notre éloge ; & pour nous , nous emporterais dans les provinces , & peut - être ailleurs, le souvenir délicieux du plus simple , du plus soumis & du meilleur des peuples.

C L U B D E S J A C O B I N S .

the people of the country - the best men in the country - the  
best men in the country - the best men in the country - the best men in the country -

